

qu'à eux. Les gendarmes étaient silencieux. Ils n'avaient pas quitté le sentier.

Charlot restait à son observatoire. Bertine lui avait pris la main et la lui serrait nerveusement. Et elle répétait machinalement :

— Mon Charlot ! mon pauvre Charlot !

Tout à coup, elle sent les mains de son ami qui lui étreignent le bras.

— Quoi donc ? ... quoi donc ? ... Ils entrent ?

— Non, non, ils ont passé le hangar ?

— Hein ? fit Borouille.

Et il se précipite à un trou. Il regarde. Criquet l'inite.

— C'est vrai ! c'est vrai ! Ce n'est pas pour nous qu'ils viennent par ici. Mince ! qu'elle veine !

Et Borouille se met à faire des pirouettes dans la paille. Et quand il s'arrête :

— Tout de même, dit-il en s'essuyant le front, ce que j'ai eu la frousse !

Alors, l'émotion qui tendait ses nerfs ayant disparu, il sentit tout à coup qu'il fléchissait sur ses jambes. En même temps une douleur cuisante lui rappelait sa blessure.

— Tonnerre ! dit-il. ... Pendant huit jours je ne serai bon à rien. ...

Il jeta un regard haineux sur Charlot.

— Toi, tu me le paieras !

Charlot n'entendit pas. Il ne faisait guère attention à Borouille.

Quand il avait vu que des gendarmes passaient devant le hangar sans y entrer, il était tombé dans les bras de Bertine. Il l'avait serrée contre son cœur.

— Oh ! ma Bertine, nous sommes sauvés peut-être. Jamais je ne recommencerai, je le jure. ... Et tu m'aimeras, n'est-ce pas ? Tu m'aimeras toujours !

— Oui, Charlot, mais si tu n'étais plus honnête, je ne t'aimerais plus.

— C'est touchant ! dit Borouille qui ricanait.

Charlot s'avança vers lui :

— Borouille, il faut que nous ayons ensemble une explication.

— Quand tu voudras. Si blessé que je sois, je te scionnerai bien quand même.

— Je ne veux pas me battre, tant que tu laisseras Bertine tranquille.

— Alors, qu'est-ce que tu tiens à me dire ?

— L'expédition de cette nuit m'a éclairé sur ton compte. Je ne resterai pas plus longtemps avec toi. Non seulement tu es un voleur, mais je suis persuadé que c'est toi qui as tué le jardinier de Mantes.

Borouille eut un rire farouche et releva la tête :

— Oui, c'est moi, dit-il. Et après ?

Bertine, Criquet et Charlot se regardèrent. Ils eurent tous le même frisson d'horreur et d'épouvante.

— Ah ! mon Dieu ! fit Criquet.

Et il se laissa tomber tout tremblant sur la paille. Charlot reprit :

— Je vais donc te quitter, avec Bertine.

— Toi, tu peux faire ce que tu veux. Je n'ai pas besoin d'un traqueur de ton espèce. Quand à Bertine, elle restera ici.

— Bertine est libre. Elle me suivra.

— Je vous tuerais plutôt tous les deux !

Et il essaya de se lever, mais sa jambe enflée était molle. On eût dit qu'il s'appuyait sur du coton. Il fléchit et roula.

— Ah ! tonnerre ! hurla-t-il.

Il atteignit son couteau gisant près de lui, et, avant que les enfants aient pu se garer, il le lança contre Charlot de toutes ses forces. Heureusement il avait mal calculé son coup. La lame passa entre Charlot et Bertine, et alla se planter dans le mur, où elle vibra.

— Je n'ai pas peur de toi, fit tranquillement Charlot, et maintenant que te voilà désarmé, n'oublie pas que j'ai toujours mon couteau, moi, et que je sais m'en servir. Ecoute donc, car je n'ai pas tout dit : J'emmenai Bertine et tu n'entendras plus parler de nous. Je ferai tout mon possible aussi pour que Criquet me suive. ... Quand tu seras seul, tu agiras comme tu l'entendras. Mais auparavant je voudrais réparer autant que possible la mauvaise action que nous avons faite cette nuit. Borouille, je voudrais que tu restitues au général ce que nous lui avons volé.

— Des bêtises !

— Songe, Borouille, que je puis aller trouver le général et lui dire qui a fait le coup. On t'aura bien vite retrouvé et on te fera rendre gorge. Et quand tu seras entre les mains de la justice, — cette justice que tu veux réformer à ton profit, — on découvrira peut-être alors que le chef de la bande qui a dévalisé la villa et l'assassin du jardinier de Mantes ne sont qu'un seul et même individu. ...

— Ah ! tu veux jaspiner ! Ah ! tu veux faire la casserole. ...

— Je veux réparer ma faute, parce que j'en ai honte. ...

— Et je vais bien t'étonner, moi. ... fit Borouille, goguenard. ... Oui, je t'étonnerai beaucoup, car je te conseille de donner suite à ton projet. Va trouver le général ou les gendarmes, ou le procureur de la République et le tremblement, va trouver la rousse et raconte ce que tu voudras. Je t'y autorise.

Et comme Charlot le considérait surpris, devinant un sens caché à ses paroles :

— Oui, vas-y, mon garçon. Et je vais te dire ensuite ce qu'il arrivera de tout cela. On te croira, naturellement. On m'arrêtera, c'est sûr. Mais t'imagines-tu que l'on te renverra, toi, sans te condamner ? ... J'aurai soin de dire que tu as fait partie de l'expédition comme un bon poteau que tu es. Et je prouverai que si, plus tard tu as cassé du sucre, c'est que nous étions en rivalité à cause de Bertine d'abord. Et ensuite, que tu n'étais pas content de ta part de butin. ... Et ce n'est pas fini. ... Bertine sera arrêtée, elle aussi, comme complice. Dame ! elle était avec nous dans le jardin de la villa. On ne peut pas dire le contraire. Une fois que vous serez tous les deux à l'ombre, quand vous aurez bien cassé du sucre sur mon compte, on vous obligera à raconter aussi tout ce qui vous concerne. Et si vous ne voulez rien dire, on finira toujours bien par le savoir. Et qu'est-ce qu'on apprendra ? On apprendra quo toi, Charlot, tu as été renvoyé des usines où l'Assistance publique t'avait placé, parce que tu donnais le mauvais exemple ; parce que toutes les nuits tu passais par-dessus les murs pour aller courir la gueuse et parce qu'enfin, une fois, tu as voulu assassiner le petit Julien Placide. Tout cela, c'est toi qui me l'as raconté. On apprendra aussi que tu as fui de la colonie de La Motte-Beuvron en compagnie de Borouille, un bon sompagnon que tu as trahi, mais qui te revaudra ça plus tard.

Charlot se taisait et baissait la tête.

Borouille jeta autour de lui un regard triomphant.

— Et sur ton compte, Bertine, crois-tu qu'on n'apprendra rien ? Allons donc ! On apprendra que tu t'es fait renvoyer de je ne sais combien de places avant d'être définitivement cassée dans la fabrique de Saint-Rémy. Et là, on saura aussi que tu as été accusée d'avoir volé la montre du contremaitre. Tu tirerais ta prison à l'heure qu'il est si tu n'avais pas eu la prudence de prendre la clé des champs. C'est pas la peine de faire la fière, par conséquent.

Bertine rougit.

— Vous avez tort, Borouille, de me reprocher une faute que je n'ai pas commise.

— Que tu n'as pas commise ! dit le bandit en ricanant. Et la montre retrouvée dans ta paillasson, c'est peut-être moi qui l'y avait mise ?

— Oui, dit Bertine, tout m'accuse, mais je suis innocente.

— On dit toujours ça. Donc, je me résume : vous pouvez aller faire la casserole à mon sujet auprès des curieux, il vous en cuira. Réfléchissez, mais je suis bien tranquille, vous n'irez pas !

Et riant de toutes ses forces, parce qu'il comprenait combien ses arguments avaient porté sur l'esprit timoré des deux jeunes gens :

— Je n'ajouterai qu'un mot. Si vous y allez, chez les juges, vous vous faites piquer vous-mêmes. Si vous n'y allez pas, vous gardez le secret sur le pillage de la villa ; mais en gardant le secret, vous restez mes complices, je vous préviens, ce n'est plus vous qui mentez, c'est moi qui vous tiens !

Il se retourna sur la paille :

— Et maintenant, je suis fatigué, j'ai mal à la jambe. Bonsoir !

XII

Charlot avait encore deux journées de travail à faire à la briqueterie et il aurait voulu profiter jusqu'à la dernière heure de la bonne volonté de son patron.

Mais sa blessure le trahissait. Il sentait qu'il ne pourrait longtemps se fatiguer, et qu'un peu de repos était nécessaire.

Force lui était donc de ne réparaître chez son patron que pour y régler ses journées.

D'ailleurs, Charlot se trouvait à la tête d'un petit capital. Oh ! bien mince, une vingtaine de francs. Mais vingt francs bien gagnés, gagnés honnêtement, vingt francs dont la possession ne le ferait point rougir.

Il appela Bertine d'un geste.

Criquet lui aussi s'était endormi.

Ils sortirent, firent quelques pas dans la rosée de la prairie, au bord de la Vence.

— Ecoute, Bertine, nous allons partir.

— Oh ! oui, tout de suite, tout de suite, mon bon Charlot.

— Avec Borouille, vois-tu, ce serait bien vite la prison.

— Et mieux que la prison, mon Charlot, dit-elle en frémissant et en se serrant contre lui.

Ce fut lui qui acheva la pensée de la jeune fille.

— Oui, l'échafaud, n'est-ce pas ? Ça serait peut-être la fin.

Ils gardèrent le silence, puis tout à coup leurs yeux se rencontrèrent. Ils eurent ensemble un profond soupir.

On eût dit qu'ils venaient d'échapper tous les deux à un terrible danger et cela les soulageait infiniment.

— Je vais aller chez le briquetier me faire régler mon compte, dit Charlot. Après ça, nous partirons aussitôt.

— Je te suis. Je ne veux pas rester avec Borouille.